

Florence Andoka | **Que tes amours puissent ressembler à celles de Tee Corinne**

Honey Lee Cottrell

Ça ne suffit pas. Voir des expositions ne suffit pas. Courir les vernissages ne suffit pas. Se montrer la nuit dans les bons endroits ne suffit pas. La drogue, l'alcool, le sexe ne suffisent pas. S'enfermer chez soi ne suffit pas. L'art ne suffit pas. À vivre.

La Floride, la Nouvelle-Orléans, puis la Floride à nouveau, puis New York et le diplôme de l'institut Pratt il y a deux ans, enfin un tour d'Europe pour t'imprégner avec la détermination initiatique des peintres d'autrefois des collections des musées italiens. Tes forces se sont épuisées à force de courir après un rêve de réussite que l'on n'atteint jamais, un gros nuage noir qui emplit tes poumons d'un air malséant, attaque ta peau, ton cœur, tes os. Tu as absolument mal partout à chaque fois que tes paupières s'ouvrent sur le plafond tâché d'humidité du minuscule appartement où tu résides avec ton mari musicien qui n'a plus le temps de jouer, travaille désormais la nuit et dort tout le jour. Souvent tu espères ne pas te réveiller. Tu as vingt-sept ans et déjà tu espères ne pas assister au jour qui suit.

Ce matin, tu es sortie pour te rendre à la cabine téléphonique au coin de la rue, il faut que tu appelles les écoles des alentours pour savoir s'ils cherchent un professeur de dessin pour la rentrée prochaine, il fait déjà chaud, la cabine te semble excessivement loin, tu marches, la liste des contacts dans la poche arrière de ton jean. Dehors t'est de plus en plus hostile ces derniers temps et cette sortie te semble particulièrement vaine. Au fond tu espères ne pas trouver de job, tu postules pour dire à Robert que tu essayes,

qu'il n'est pas le seul à lutter pour pouvoir vivre encore à Brooklyn. S'il savait que la plupart du temps, tu restes toute la journée au lit, incapable ne serait-ce que de dessiner ou d'écrire un peu, que la moindre de tes idées te semble éculée et stérile, que tu ne penses qu'à manger et dormir. Parfois, tu griffonnes de grosses vulves au crayon de papier en écoutant la radio, c'est machinal, presque abstrait, tu travailles de mémoire, ombres les petites lèvres, trace la saillance du clitoris, ensuite tu gommages tout pour que Robert ne les trouve pas à son retour, que ta bisexualité ne soit pas l'occasion d'une dispute supplémentaire, qu'il n'en fasse pas le prétexte de toute ton insatisfaction et de ta léthargie, qu'il n'invoque pas la mémoire de ta bien aimée grand-mère lesbienne Mabel pour en faire la fiction corruptrice de votre couple.

Quand tu pénètres enfin la cabine téléphonique du bout de la rue, tu ne sors pas ta liste, tu composes le numéro du bar où travaille en ce moment Honey, c'est la seule chose à cet instant qui peut te sortir de ta pétrification matinale. Tu sais qu'à cette heure, sa patronne n'est pas encore arrivée, qu'elle nettoie les tables, dresse sa terrasse, sert peut-être les premiers habitués. Honey décroche, « Ah Tee ! Je suis contente de t'entendre » son ton est vif et chaleureux, elle est pressée, il y a déjà du monde, après son travail elle ira au lac avec les filles, elles ont un projet de film, il faut qu'elle t'en reparle, elle a envie que tu sois de la partie, il faudrait que tu trouves un peu d'argent pour rejoindre l'Oregon d'ici l'hiver, elle a aussi fait la connaissance de Pat Califia et aimerait te le présenter. Quand tu raccroches ça va mieux, au moins pour quelques heures. Tu te demandes alors si les prénoms ont valeur de destin, tu souris en pensant à Honey.

Beverly Ann Brown

Quand tu as commencé, il y a trente ans, à utiliser la solarisation et les filtres pour déformer et multiplier les images, c'était dans l'intention de rendre les visages anonymes. Toi-même, aujourd'hui tu ne sais plus les prénoms de toutes les lesbiennes que tu as photographiées, tu n'as pas toujours l'anecdote qui aurait précédé la séance,

qui l'aurait déclenchée et rendue plus humaine, prise dans un quotidien rural de rencontres et d'amitiés sexuelles. Tu as eu des dizaines d'amantes, partageant avec ces femmes, quelques nuits, quelques semaines, mois, années. Tu as des dizaines de photographies de toi avec ces femmes. Il n'y avait plus ni modèle, ni photographe, le déclencheur était un jouet commun, l'image, un maillon de votre histoire intime, tout autant qu'un élément d'archive pour la communauté, immortalisant cette manière de vivre, qui a été la tienne avec ces autres femmes, faisant voyager à travers le monde vos représentations depuis des associations paumées de l'Oregon et autres groupuscules obscurs de la Californie, concurrençant aveuglément l'art new-yorkais, son renouvellement à gros bouillon permanent qui dévorent ceux qui s'y donnent. Tu ne regrettes rien, pas même que ton *Cunt coloring book* ait été réimprimé à la sauvage et se vendent sur Amazon, plusieurs décennies après ton autoédition.

Aujourd'hui, tu es assise sur une chaise molletonnée devant un écran d'ordinateur, dans une petite pièce, dévolue aux tâches administratives, comme au stockage du matériel que tu utilises pour donner des cours. Ton logiciel de retouche photo est ouvert et tout te semble différent. Beverly est morte et tu as eu la chance de passer du temps avec elle une dernière fois. Les mois se sont écoulés, maintenant, tu es malade à ton tour et le pronostic n'est pas bon. La fatigue ne te quitte plus, tout te prend un temps infini, les médicaments et les soins sont devenus ton quotidien. Tu profites d'un moment d'énergie pour regarder les photos de toi et Beverly, essayer de les retoucher pour les envoyer à un centre culturel Queer qui a souhaité les exposer sur sa page Internet. Pour cette dernière série, réalisée à sa demande au début de sa maladie, juste avant votre séparation, tu n'as pas besoin d'effacer son visage, elle n'est plus l'écrivaine et la travailleuse sociale dirigeant un centre d'éducation populaire qui a besoin de dissimuler sa nudité à l'égard du monde. Sur les images, vos mains se croisent, vous vous embrassez. Le corps de Beverly est mince, parfois allongé, et l'on découvre au milieu de son ventre une vaste cicatrice ainsi que la poche qui lui a été posée lors de sa dernière intervention. Tu pousses les contrastes, désatures, cliques presque sans savoir, tâtonnes, testes des filtres. Vos corps sont désormais verts, bleus, fuchsia, composés d'ondes qui rappellent

l'imagerie des caméras thermiques infrarouge et leur donnent une texture cosmique, plus spirituelle que fantomatique.

Il te faudra encore écrire un texte pour accompagner ces images, tu as envie de décrire la séance avec Beverly, la première phrase sera « ces intimités de fin de vie sont si chères », et puis tu as envie de dire comme tu as eu raison de la garder dans ta vie malgré votre rupture violente et les commentaires de ton entourage. Dans ce récit, tu appelleras Beverly « ma belle, intelligente et drôle amie », tu assumeras ce côté romantique et un peu mièvre de ta personnalité, mais tu gardes ton idée pour un autre jour. Ton œil se perd à présent, entre les dossiers, tu retrouves des images antérieures des quinze années vécues ensemble. Tu y redécouvres à côté du tien, le visage de Beverly, la quarantaine, des cheveux plus longs, de grandes lunettes et une chemise fleurie.